

taient peut-être pas encore assez complètes pour que le gouvernement prenne une décision ou accepte les recommandations faites par cet ingénieur. Je regrette toutefois que le gouvernement n'ait pas confié à des ingénieurs experts l'étude de la rentabilité d'un tel projet.

Le ministre vient de dire, en somme, que les provinces ne jouissent pas de l'autorité nécessaire pour entreprendre de tels projets. C'est peut-être vrai, mais il est aussi vrai que le gouvernement fédéral ne peut prendre de décision unilatérale au sujet du détournement des cours d'eau relevant de la compétence des provinces.

Nous savons ce qui s'est produit au sujet du fleuve Columbia, en Colombie-Britannique, et je suis convaincu que si le gouvernement fédéral tentait de réaliser seul un tel projet dans la province de Québec, les autorités s'y opposeraient. Il est donc nécessaire d'obtenir le consentement des deux niveaux de gouvernement afin de réaliser un tel projet.

On prétend que ce n'est pas nécessaire actuellement, mais je ferai remarquer au ministre et au gouvernement qu'on discute beaucoup de la pollution de l'eau, de nos jours. Il existe dans le Nord du pays des quantités énormes d'eau inutilisées. Il s'agit d'une ressource naturelle qui se renouvelle constamment. Actuellement, elle se perd dans la mer. A mon sens, ce serait peut-être là un moyen de résoudre, au moins partiellement, le problème de la pollution de l'eau.

On nous dit que, sur le globe terrestre, 3 p. 100 seulement de l'eau est potable et que 2 p. 100 de cette quantité se retrouve à l'état de glace. On pourrait, à mon sens, mettre cette ressource naturelle au service de la population canadienne, et le gouvernement devrait, avec la collaboration du Québec et de l'Ontario, entreprendre au plus tôt des études nécessaires à cette fin.

LA POLLUTION

LA CÔTE SUD DE TERRE-NEUVE—LA BAIE DE CHÉDABOUCTOU—LA SITUATION ACTUELLE

[Traduction]

L'hon. Donald C. Jamieson (ministre des Transports): Vendredi dernier, monsieur l'Orateur, j'ai annoncé la nomination d'un groupe spécial dirigé par M. P. D. McTaggart-Cowan et chargé de s'occuper des problèmes créés par le naufrage du pétrolier *Arrow* dans la baie Chédabouctou, en Nouvelle-Écosse. M. McTaggart-Cowan, scientifique canadien bien connu, est directeur exécutif du Conseil des sciences du Canada. Le groupe spécial compte aussi M. Shaffer, vice-président du Conseil de

[M. Laprise.]

recherches pour la défense, et le capitaine M. Martin de la région navale des Maritimes des forces armées.

• (2.40 p.m.)

On a chargé M. McTaggart-Cowan et ses associés de faire enquête et de soumettre leurs recommandations au sujet de la nappe de mazout aperçue la semaine dernière au large de la côte sud de Terre-Neuve. Il m'ont fait savoir que cette fuite n'était pas considérable. Si elle est grave, c'est à cause de ses effets sur les oiseaux de mer de la région. Aux dernières nouvelles cependant, très peu de pétrole avait atteint la zone littorale de Terre-Neuve; les observateurs sur place indiquent que la majeure partie en a été dispersée par la marée haute et les vents du large. Si le pétrole venait à baigner les côtes de Terre-Neuve, les équipes de nettoyage seraient dépêchées sans délai vers la région atteinte.

Le groupe de recherche a fait une étude minutieuse de la région de la baie de Chédabouctou. Il s'est assuré l'appui de divers autres organismes du Canada et des États-Unis, notamment des autorités de la pêche et l'écologie et d'autres qui connaissent spécialement les techniques de dépollution. La société Imperial Oil, qui est l'affréteur, a évidemment donné sa coopération dès le début et il importe qu'elle continue de le faire.

Autant qu'on le sache, c'est la première fois qu'une nappe aussi considérable de pétrole se répand dans des eaux aussi froides à cette époque-ci de l'année au large du littoral canadien de l'Atlantique. Il n'y a donc pour ainsi dire aucune expérience sur laquelle puisse se fonder le groupe spécial; comme l'ont déclaré à maintes reprises des spécialistes dans ce domaine, aucune technique efficace n'a encore été mise au point dans le monde pour remédier rapidement et sûrement à une situation de ce genre.

M. Forrestall: Croyez-moi, c'est très vrai.

L'hon. M. Jamieson: Le problème fondamental, certes, est de trouver les méthodes de retenue et de dispersion les moins nuisibles pour le milieu. M. McTaggart-Cowan, ses associés et ses conseillers m'ont remis un premier rapport sur leur enquête et les solutions proposées. Je tenterai de transmettre ces renseignements aux députés de façon aussi claire que possible.

D'abord, les conditions générales dans la région. Le pétrole de catégorie lourde qui a coulé du navire échoué a, en majeure partie, atteint la rive plutôt rocheuse de la baie de Chédabouctou. A cause de sa consistance, le pétrole est presque entièrement resté à la sur-